

semblables à celles de l'île Lavret, Lanmeur, Le Croisic et Rieux. Pour cette dernière, nous regrettons son oubli dans l'ouvrage, bien que mentionnée à diverses reprises depuis 1988 et publiée, en association avec Tugdual Ruellan (juillet 2009).

Cependant, ces lacunes documentaires, dues en partie à un bouclage impérativement fixé à l'année 2009 et confirmant que l'exhaustivité demeure un objectif très difficilement atteignable, n'entachent pas irrémédiablement un ouvrage appartenant à une collection nationale dont, après tout, le sous-titre est *Pré-Inventaire archéologique*.

Philippe GUIGON

Joseph-Claude Poulin, *L'hagiographie bretonne du haut Moyen Âge. Répertoire raisonné*, Ostfildern, 2009 (Beihefte der Francia, 69), 493 p.

Il n'est pas évidemment pas possible de procéder au compte rendu du dernier ouvrage de Joseph-Claude Poulin (J.C.P. par la suite), sans évoquer préalablement la vaste entreprise de recensement des «sources hagiographiques narratives composées en Gaule avant l'an mil» (SHG), dont cet ouvrage constitue une étape importante, comme il est souligné dans la préface (p. 12-13) et permet de surcroît d'en proposer un premier bilan, au moins pour ce qui concerne la production hagiographique de la «Province de Bretagne» (correspondant à l'actuelle région Bretagne, ce qui ne laisse pas d'étonner en dépit des explications au demeurant contournées qui figurent p. 33-34) : c'est l'objet d'une préface dense (p. 9-14), signée par les trois promoteurs du projet SHG (outre l'auteur, François Dolbeau et Martin Heinzlmann) et surtout d'une longue introduction (p. 31-65), dont l'apport aux études d'hagiologie bretonne est considérable, mais qui est également passionnante du point de vue historiographique.

Il faut d'emblée déclarer que le bilan de cette entreprise se révèle extrêmement positif, même si on est en droit de ressentir une certaine frustration car le projet SHG s'avère être un chantier permanent, qui a débuté voilà plus de vingt ans, et qui, à l'instar de celui des bollandistes, dont J.C.P. revendique au moins partiellement l'héritage (p. 13 et n. 21) s'inscrit désormais, sans aucun doute possible, dans la longue durée historiographique ; ce qui signifie à terme la participation de plusieurs générations de chercheurs et donc nécessairement la remise en cause régulière des hypothèses antérieures avant même leur complète exploitation dans une perspective heuristique. C'est d'ailleurs ce qui s'observe dans le présent ouvrage, puisque l'A., dont les premières contributions à ce projet remontent à ses origines mêmes, est amené en plusieurs occasions à reprendre et à modifier substantiellement ses conclusions déjà anciennes de chercheur trentenaire, notamment (p. 331) en ce qui concerne l'épineuse question de la *vita* ancienne de saint Samson de Dol [BHL 7478-7479] à laquelle il a commencé de s'intéresser dès 1977. Un autre sujet de frustration direc-

tement en rapport avec l'ouvrage lui-même est constitué par les «notices brèves» des quelque trente quatre saints et deux saintes dont les dossiers ont été jugés trop tardifs pour entrer dans le corpus des SHG. Certes, on se réjouit de voir J.C.P. passer en revue avec sa sagacité habituelle les cas des saints Armagilus, Blinlivet, Budocus, Corentinus, Cunualus, Desiderius et Reginfredus, Ethbinus/Idiunetus, Euflamus, Geneveus, Gildas, Gobrianus, Goeznoveus, Golvenus, Gonerius, Gurthiernus, Herbaudus, Herveus, Jacutus et Guethnocus, Judicael, Laurus, Matthaeus, Maudetus, Melorus, Menulfus, Mereadocus, Mevennus, Moderammus, (sainte) Ninnoca, (sainte) Osmanna, Paternus, Ronanus, Sulinus, Tenenanus et enfin Tremorus (p. 450-466) ; mais en même temps, au-delà d'indications utiles (voir, par exemple, à la p. 451, où l'A. signale un emprunt de l'auteur de la *vita Corentini* à l'Iliade latine), on aurait aimé pouvoir disposer pour chacun de ces dossiers des éléments de cet «examen critique» dont la méthode fait l'objet d'une description détaillée (p. 51-60) et qui se voit réservé dans l'ouvrage aux seuls dossiers, inédits, remaniés ou refondus, des saints Briocus, Conwoion, Judocus, Lenouerus/Leonorus, Machutes, Maglorius, Melanius, Meroveus, Paulus Aurelianus, Samson, Turiavus, Tutgualus, Wenailus, Winwaloeus (p. 73-445). Ce sentiment de frustration s'étend même au dossier tugdualien que nous venons de mentionner et dont seule la *vita* brève [BHL 8350] a fait l'objet d'un examen approfondi, le cas des deux autres textes de ce dossier étant «discuté plus sommairement en conclusion», soit une vingtaine de lignes (p. 379-380) ! En fait, pour traiter du dossier littéraire d'un saint, l'exercice de style particulier que constitue la rédaction d'une «notice brève», pratiqué jadis avec un art consommé par l'abbé François Duine dans ses différents inventaires, n'apparaît pas adapté à la démarche de l'A., dont la minutie ne peut alors véritablement s'exprimer. Signalons au passage en ce qui concerne l'abbé Duine – que J.C.P. persiste depuis 1985 à décorer indûment (p. 289) de la dignité de chanoine, mais qu'à bon droit il inscrit (p. 467), en compagnie de Mgr Louis Duchesne, Robert Fawtier, Arthur de La Borderie, Ferdinand Lot et dom François Plaine, au *Who's who* des historiens qui, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle «ont joué un rôle majeur dans les débats suscités par la critique, l'édition et l'interprétation de l'ancienne hagiographie bretonne» – la publication récente de ses *Souvenirs et observations* (texte édité par B. Heudré, Rennes, 2009), très instructifs sur le contexte intellectuel dans lequel a travaillé le *clericus Dolensis* (ainsi qu'il aimait à se désigner), aussi bien ce qui concerne les difficultés rencontrées que les soutiens dont il a bénéficié (voir en particulier le chapitre consacré à Mgr Duchesne, qui s'apparente au portrait de Stendhal vu par Mérimée et n'est rien moins que très plaisant à lire...).

F. Duine se disait «persuadé qu'on ne comprend pas la formation des anciennes vies de saints sans connaître le folklore vivant et la manière dont les mythes naissent et se transforment parmi les paysans». Or, c'est à l'endroit d'une telle démarche «hagio-folklorique», dont il note la permanence et même la vogue actuelle chez les chercheurs bretons, en particulier chez Bernard Merdrignac, l'incontestable chef

de file des études hagiologiques en Bretagne, que l'A. se montre le plus réservé (p. 57-58), appelant avec Jean-Claude Schmitt à une «historicisation» de ces traits folkloriques et citant au soutien de sa critique «les vues prudentes» de Dorothy Ann Bray, dans un article («The Study of Folk-Motifs in Early Irish Hagiography : Problems of Approach, and Rewards at Hand», J. CAREY, M. HERBERT, P. Ó RIAIN [éd.], *Studies in Irish Hagiography : Saints and Scholars*, Dublin, 2001, p. 268-277) où cette dernière déclare d'ailleurs avoir largement bénéficié d'un exposé sur les «Méthodes de recherche en hagiographie du Haut Moyen Âge» par J.C.P. lui-même, lors d'un colloque à Montréal en 1996 (exposé qui, à notre connaissance, n'a pas fait, malheureusement, l'objet d'une publication). Dubitatif quant à la «validité» ou même «l'utilité» de certaines «grilles d'analyse» du matériau hagiographique quand elles sont empruntées au structuralisme, l'A. rejette fermement le recours à l'éventuelle dimension folklorique d'un texte pour mieux en serrer la datation et continue de préférer en l'occurrence «les démarches traditionnelles» de l'érudition (p. 59), même s'il reconnaît explicitement, mais de manière indirecte, à propos d'un travail de B. Merdrignac sur le dossier de saint Malo, que de telles démarches aboutissent parfois aux mêmes résultats que ceux issus d'une approche structurale (p. 170). Nous souscrivons volontiers pour notre part aux critiques formulées par J.C.P. à l'encontre d'une utilisation trop confiante de certains concepts certes séduisants mais partiellement vides, surtout quand les travaux concernés apparaissent comme des simples résurgences de théories assez largement obsolètes sur le saint en tant que «figure héroïco-mythique», telles qu'elles furent développées notamment par Alwyn D. Rees à partir de la méthode mise au point par Lord Raglan : ainsi en est-il, selon l'A., des travaux d'Elissa R. Henken et de D. A. Bray (du moins, en ce qui concerne cette dernière, ceux antérieurs à sa *conversio* de 1996). Nous sommes également d'accord avec J.C.P. quand, par exemple, il souligne à propos de la *vita* de saint Guénaël [BHL 8818] que l'antiquité de certains traits doit être discutée, comme c'est le cas de la pratique ascétique du bain dans l'eau glacée d'une rivière ou d'un étang (p. 387) : le «modèle ascétique» inspiré par ce trait s'est en effet pérennisé et nous le retrouvons aussi loin que le bas Moyen Âge, notamment dans la légende de Salaün ar Fol, et d'ailleurs pas uniquement limité à la seule production hagiographique bretonne, voire «celtique». Mais comme il leur arrive également d'être injustes, les critiques souvent pertinentes de l'A. n'atteignent pas toujours l'objectif souhaité. L'on observe d'ailleurs que son acribie est à l'occasion assez mal supportée, comme il se voit avec P. Flobert qui qualifiait en 2003 le CR par J.C.P. de sa propre édition de *la Vie ancienne de saint Samson de Dol* de «recension pointilleuse».

Pourtant, en dépit d'une certaine rugosité de forme dans la présentation de ses résultats – aspérités qui tiennent sans doute pour une grande part aux différences culturelles entre la vieille Europe et la jeune Amérique – la méthode mise en œuvre par J.C.P. a largement fait ses preuves : elle est avant tout caractérisée par «l'attention accordée aux manuscrits hagiographiques, à leur destination, à leurs traces d'emploi»

(p. 10) et l'on observe que ce retour aux sources n'est pas un vain mot, comme le montre un substantiel *index manuscriptorum* (p. 483-485) qui compte quelques 177 entrées (dont seulement 3 correspondant à des manuscrits encore conservés en Bretagne) pour un corpus essentiellement formé par les quatorze dossiers littéraires retenus dans le cadre du projet SHG. Cette acribie, toujours reconnue, souvent célébrée, quelquefois reprochée aux travaux de l'A. est donc bien la donnée constitutive de leur richesse et de leur apport aux études hagiologiques. Pour J.C.P., c'est l'inventaire minutieux des différentes pièces des dossiers hagiographiques, dans la diversité de leurs réécritures successives, dans la «fluidité des traditions» qui caractérisent leurs manuscrits (p. 10) et dans les «pratiques d'intertextualité» (p. 33) dont elles témoignent, qui offre aux hagiologues des nouvelles perspectives de recherche dont «le point d'observation [...] ne coïncide pas forcément avec les priorités ou questionnements d'autres chercheurs adonnés aux études hagiographiques bretonnes» (p. 38), notamment, ainsi que nous l'avons indiqué, les aspects «hagio-folkloriques», mais également la dimension «hagio-historiographique» de cette littérature. À ce propos, il faut rappeler que l'approche historiographique récente a définitivement fait justice des vaines reconstructions de l'histoire des origines bretonnes auxquelles, à la suite d'A. de La Borderie, de nombreux auteurs ont longtemps procédé en utilisant le matériau hagiographique : la communauté érudite dans sa majorité, même en Bretagne – comme cependant paraît encore en douter J.C.P. (p. 54 : «une tendance à interpréter trop littéralement les sources hagiographiques bretonnes anciennes comme témoin d'une histoire événementielle») –, admet aujourd'hui que ce matériau vaut essentiellement pour l'époque relativement tardive de sa composition et, plus particulièrement, pour les informations qu'il apporte sur les motivations et la culture de ses auteurs ainsi que sur la manière dont ces écrivains s'étaient eux mêmes déjà livré à un travail de reconstitution des origines bretonnes. J.C.P., tout en refusant de souscrire à une éventuelle portée factuelle de l'hagiographie bretonne ancienne pour ce qui concerne l'installation des Bretons en Bretagne continentale, souligne cependant que, si cette abondante production littéraire se présente comme un «corpus cohérent de travail collectif sur la mémoire des origines», c'est qu'elle procède d'une «double démarche» : d'une part, «renouer les fils d'une histoire enracinée dans un passé insulaire », d'autre part « inscrire le passé breton dans une histoire continentale» (p. 64).

Au-delà du récolement des manuscrits (quand ces manuscrits existent), la démarche de J.C.P. s'étend à l'inventaire critique de leurs éditions (quand ces éditions existent) et à l'analyse des études consacrées aux textes hagiographiques dont il est question : rien n'a échappé, semble-t-il, à la vigilance de l'A. (ouvrages de chercheurs confirmés, mémoires universitaires, articles de revues, simples notules déposées sur la Toile,...). La bibliographie générale ne comporte pas moins de 145 références (dont 30 renvoient aux travaux de B. Merdrignac) et chaque dossier est lui-même pourvu d'une bibliographie particulière ; en outre, les notes infrapaginales recèlent

au point de vue bibliographique bien des richesses ou des raretés. C'est le traitement méthodique de cette énorme masse documentaire qui permet à J.C.P. de formuler des conclusions souvent innovantes dont il souligne que, malgré la fermeté avec laquelle elles sont exprimées, elles n'en demeurent pas moins discutables : «mais on ne cherchera pas ici de verdicts définitifs ; un *status quaestionis* actualisé débouche sur une poursuite de l'enquête érudite sur les œuvres et leur contexte, et surtout par leur exploitation historique» (p. 39). Toutefois, une conviction paraît depuis longtemps et définitivement formée dans l'esprit de l'A., qui concerne l'absence de production hagiographique en Bretagne à l'époque mérovingienne, conviction renforcée par le constat qu'«il serait curieux que ces versions primitives aient toutes disparu quand on connaît le conservatisme naturel du genre hagiographique» (p. 57) : l'essentiel pour ne pas dire l'ensemble de la littérature hagiographique bretonne avant l'An Mil remonterait donc aux siècles carolingiens. Ainsi, J.C.P. a-t-il par avance répondu à B. Merdrignac qui, approfondissant dans un ouvrage récent (*Les saints bretons entre légendes et histoire – Le glaive à deux tranchants*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, p. 209-213) une hypothèse antérieure, envisage pour sa part la possibilité que les ouvrages en question soient en fait les réécritures de textes plus anciens, dont ils auraient anachroniquement conservé la référence implicite au «*Millenium* des saints» ouvert avec le baptême de Clovis, vers 500.

La minutie avec laquelle est mis en œuvre l'ensemble de ces informations les préserve de presque toutes les scories que l'on s'attendrait à trouver dans un volume de ce gabarit (près de 500 pages). On laissera de côté les inévitables coquilles, au demeurant peu nombreuses et peu dommageables (voir, par exemple, p. 452 l'attribution d'une étude de l'auteur du présent compte rendu à B. Merdrignac et vice versa, ce qui ne saurait créer de problèmes entre ces deux chercheurs qui œuvrent ensemble depuis longtemps au sein du CIRDoMoC). On soulignera cependant que J.C.P. fait référence à une hypothétique première édition des *Vies des saints de Bretagne* par dom Lobineau en 1707 (p. 35), dont il ne nous a pas été possible de retrouver la trace et qui nous paraît résulter d'une confusion avec l'*Histoire de Bretagne* que le mauriste avait fait paraître cette année là. En revanche, certaines omissions ne sont peut-être pas le fait d'une distraction, mais pourraient résulter d'une intention de l'A. et ne devraient donc pas être comptées au nombre de ces *errata* : c'est notamment le cas de la mention d'un *Légendaire des sept saints*, offert à la cathédrale de Tréguier par Jean de Coëtquis, évêque du lieu de 1453 à 1464, que l'on se serait attendu pourtant à voir signalée en même temps que l'existence du ms Paris, Biblio nat. France, lat. 1148, lui aussi du xv^e siècle, parmi les manuscrits qui rassemblaient plusieurs *vitae* de saints bretons (p. 48). Mais il faut surtout insister sur la qualité du minerai extrait par J.C.P., dont les très nombreuses pépites viennent enrichir les études hagiographiques bretonnes.

Comme l'écrit P. Henriet, s'impose en hagiologie le «retour au texte, conçu comme projet et non comme simple réservoir d'informations. Cependant, au même

titre que celles qui l'ont précédée, cette démarche n'est pas sans dangers», au premier chef, celui qui consisterait à ne pas suffisamment rapporter et confronter les textes hagiographiques aux autres sources contemporaines. L'ouvrage de J.C.P. devra désormais être inscrit dans toute bibliographie relative à l'hagiographie bretonne où il viendra rejoindre, compléter, corriger, augmenter les «répertoires d'ensemble encore indépassés» (p. 37) de F. Duine. Ce dernier, malgré la prédiction de Mgr Duchesne, n'a pas eu le temps de donner la synthèse que l'on attendait de lui. Formons le vœu que J.C.P. puisse quelque jour prochain, à partir du matériau exceptionnel qu'il a accumulé, répondre à ce besoin qui n'a rien perdu de son actualité...

André-Yves BOURGÈS

Jean-Pierre LEGUAY, *Vivre dans les villes bretonnes au Moyen Âge*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, 558 p.

Voilà un livre important d'un des meilleurs historiens des villes bretonnes au Moyen Âge, bien connu de la plupart des membres de la SHAB. Il y a bien maintenant plus de 40 ans que Jean-Pierre Leguay a publié sa première étude d'importance majeure basée sur son doctorat de 3^e cycle (*La ville de Rennes au XV^e siècle à travers les comptes des miseurs*, Paris, G. Klincksieck, 1968). Celle-ci a été suivie de nombreux articles sur d'autres villes (qui furent souvent présentés d'abord lors de nos congrès annuels) ou de synthèses très utiles sur la vie urbaine dans un espace particulier, comme son étude sur les villes du Léon parue dans le *Bulletin de la société archéologique du Finistère* en 1978 et 1979. Tous ces travaux ont abouti à la version publiée de son doctorat d'État, *Un réseau urbain au Moyen Âge : les villes du duché de Bretagne aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris, 1981. Bien que les exigences de sa carrière professionnelle l'aient éloigné de la Bretagne, d'abord en Savoie, puis en Normandie, il a continué de publier de nombreuses autres monographies de villes bretonnes et des travaux sur des aspects particuliers de la vie sociale, économique et politique au sein de celles-ci – parmi lesquels la pollution, le feu, l'eau et la vie dans les rues – dans lesquelles on trouvait des exemples pris dans le duché de Bretagne au sein d'études plus générales qui embrassaient non seulement la France dans son ensemble mais s'aventuraient souvent au-delà de ses frontières, dans l'Europe entière.

Dans le livre dont il est question ici, J.-P. Leguay reprend sans honte les principaux thèmes auxquels il s'est intéressé pendant une grande partie de son éminente carrière, puisqu'il revient principalement sur des aspects déjà traités en détail dans *Un réseau urbain*. Les dates extrêmes sont les mêmes, de la Guerre civile (1341-1365) à 1492, avec juste quelques réflexions sur l'essor de la vie urbaine et du commerce avant 1341. Mais il élargit et complète ce travail en l'enrichissant grâce à une recherche ininterrompue dans les archives et à une profonde réflexion. Il saisit aussi ici l'opportunité de publier de nombreux développements qu'il avait accumulés pour sa thèse, mais qu'il n'avait pas pu publier à cause des contraintes commerciales.